Florian VÖRÖS, dir., *Cultures pornographiques.*
Anthologie des porn studies

trad. de Maxime Cervulle, Marion Duval, Clémence Garrot, Lee Lebel-
Canto, Fred Pailler et Nelly Quemener, Paris, Amsterdam, 2015, 320 pages

Jean Zaganiaris

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10866>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10866

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 397-398

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zaganiaris, « Florian VÖRÖS, dir., *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10866>

La deuxième partie de l'ouvrage comporte une étude de cas portant sur le marché littéraire au Cameroun. À l'instar de la première partie, elle a pour but de rendre compte de l'insertion de l'édition africaine locale, dans une histoire de l'édition nationale ainsi que dans des structures économiques globales. Au cours des différents chapitres, l'auteur esquisse l'émergence et l'évolution de l'édition au Cameroun depuis 1844 jusqu'à nos jours, tout en fournissant davantage de détails au sujet de l'intrication de cette histoire avec l'histoire de la globalisation du livre (pp. 173-239). Après la période de construction nationale de 1960 à 1980 – une période de relative prospérité éditoriale marquée par la « multiplication des moyens de production du livre » (p. 214), l'activisme pédagogique de l'Association des poètes et écrivains du Cameroun (pp. 215-216), ainsi que l'impact de la revue culturelle *Abbia* (pp. 216-219) et des Éditions Clé (pp. 219-223) –, les institutions étatiques se retirent du domaine de l'édition, au moment où le Cameroun est touché par la crise économique. À l'issue de cette crise éditoriale sévère, seules les Éditions Clé réémergent et le monde éditorial camerounais fait preuve alors de capacités d'adaptation radicales. Au cours des années 90, une nouvelle génération de professionnels du livre est formée au Cameroun et fonde de nouvelles maisons d'édition ; l'édition reprend ainsi son essor, mais à présent dans le secteur privé (pp. 234-235). Alors que la dynamique de reconstruction du secteur est tout à fait remarquable, l'instabilité structurelle du marché de l'édition camerounais ne lui permet cependant pas de rayonner au-delà des frontières nationales (p. 243). Le marché éditorial camerounais se définit par une extraversion apparente : dominé par des pôles littéraires exogènes où se produisent la majorité des livres présents sur le marché, le pôle de l'édition endogène ne produit qu'une quantité de livres relativement faible (p. 271). Au cours des deux dernières décennies, et nonobstant l'essor progressif de nouvelles structures éditoriales au Cameroun et l'émergence de nouvelles stratégies éditoriales telle que la coédition (pp. 302-303), l'édition camerounaise « ne semble donc pas avoir conquis, à ce jour, une position de force sur son propre marché, où [elle] n'est pas encouragé[e] par une politique nationale du livre qui l'avantagerait » (p. 292). Comme l'explique l'auteur, l'environnement légal (taxation du livre, protection de la propriété intellectuelle, etc.) de l'édition au Cameroun est aléatoire (pp. 255-264) et démontre une fois de plus le rôle ambigu de l'État camerounais et les effets de ses décisions en matière culturelle s'avèrent parfois dévastateurs (pp. 268-271). Parmi les facteurs qui freineraient aujourd'hui l'essor de l'édition camerounaise, l'auteur retient « le peu de soutien de

l'État à la filière camerounaise du livre, l'importante part que l'édition étrangère occupe dans le marché national et la difficulté de créer une plateforme associative camerounaise » (p. 332).

Étude pionnière, à la fois riche et très nuancée, *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires* se démarque par l'étendue de la documentation mobilisée à propos d'un sujet actuellement peu étudié. Si, au fil de la lecture des chapitres, la profusion d'informations livrées et la multiplicité des angles d'approches peuvent parfois paraître écrasantes ou légèrement troublantes, l'auteur tisse incontestablement un réseau de renseignements extrêmement dense autour d'une thématique complexe qui justifie parfaitement ce traitement. Dans les notes en bas de pages, le savoir de l'auteur sur le secteur étudié atteint une ampleur presque encyclopédique. Reste seulement à regretter que l'ouvrage ne comporte pas d'index des abréviations qui aurait pu rendre plus aisé le déchiffrement des abondants acronymes. En fin de compte, il s'agit d'un ouvrage incontournable, voire d'un outil indispensable pour chacun, académique ou professionnel du livre, s'intéressant à la littérature en Afrique, au Cameroun ou dans l'hémisphère sud en général. Ouvrage essentiel surtout dans la mesure où il dévoile précisément cette face occultée par nos travaux de recherches universitaires portant presque exclusivement sur des écrivains africains édités en Europe.

Sarah Burnautzki

Université de Mannheim, D-68131
burnautzki@phil.uni-mannheim.de

Florian Vörös, dir., *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*

trad. de Maxime Cervulle, Marion Duval, Clémence Garrot, Lee Lebel-Canto, Fred Pailler et Nelly Quemener, Paris, Amsterdam, 2015, 320 pages

Longtemps stigmatisées comme un objet indigne de la recherche, les productions pornographiques connaissent actuellement un fort regain d'intérêt dans la communauté scientifique. L'ouvrage dirigé par Florian Vörös a pour objectif de présenter au public francophone certains des textes fondateurs des *porn studies*, traduits de l'anglais, et de montrer la pertinence de ces approches. C'est dans le monde anglo-saxon qu'un certain nombre de chercheuses et chercheurs se sont mis à voir la pornographie comme une forme de production culturelle objectivable et non pas comme une déviance, en prenant leur distance avec certains discours moralisateurs et puritains du mouvement féministe anti-pornographie. Loin de

faire de la sexualité et des images pornographiques « le premier lieu de l'oppression des femmes » (p. 9), Florian Vörös souligne que les *porn studies* proposent de nouvelles façons de penser « la construction sociale des identités sexuelles, raciales et de genre » (p. 9). Les représentations de la sexualité, des organes génitaux, des façons de jouir, sont multiples dans les productions pornographiques ; tout autant que les réceptions de ces images ou de ces discours par les différents publics : « C'est alors l'expérience du plaisir, et surtout du plaisir ambivalent que procurent les représentations sexuelles politiquement incorrectes, qu'il s'agit d'explorer » (p. 13).

« Comment se saisir de la pornographie », le texte de Laura Kipnis (pp. 27-44) prône la reconnaissance des objets pornographiques au sein du monde académique : « Il faut s'y intéresser, parce qu'elle n'a cessé de parler de nous, des racines de notre culture et des recoins les plus obscurs de notre subjectivité » (p. 27). La pornographie serait chargée « d'éloquence » et porterait même des « valeurs rédemptrices ». De ce point de vue, elle intéresse autant la philosophie politique que les études sur les médias. Toutefois, les images pornographiques ne représentent pas la réalité. C'est en tant que production fictionnelle qu'elle doit être objectivée et qu'elle nous aide à penser la réalité sociale, y compris à partir des espaces utopiques qu'elle construit. De nombreux textes du recueil appuient cette thèse, notamment « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif » de Richard Dyer (pp. 45-60) ou bien « La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne » de Linda Williams (pp. 83-110). À partir d'un regard sur l'histoire du cinéma, cette dernière situe la représentation des corps nus dans cette « frénésie du visible » (p. 85) rendue possible par le développement des technologies. Cela ne signifie pas pour autant que la nudité montrée par l'image permet de voir ces corps nus tels qu'ils sont : « L'intensification et "la frénésie" du visible en viennent, avec l'invention de "machines du visible" au XIX^e siècle, à créer des formes d'aveuglement très particulières » (p. 110). Bien souvent, les images pornographiques ne peuvent rendre compte de la réalité du plaisir féminin, surtout lorsqu'elles sont produites à partir d'un regard hétéro-normé ou colonialiste. C'est ce que montrent les textes « Que dit-on d'une lesbienne aux doigts longs. Le développement de la pornographie lesbienne et gouine » de Heather Butler (pp. 161-193), « Lire le fétichisme racial. Les photographies de Robert Mapplethorpe » de Kobena Mercer (pp. 111-159) et « Quand l'obscénité tombe entre de mauvaises mains. Cartes postales et expansion de la pornographie

en Grande-Bretagne et dans le monde atlantique (1880-1914) » de Lisa Sigel (pp. 197-224). Ces deux articles indiquent de quelle façon les corps noirs sont « racialisés » par le regard des colonisateurs européens. Toutefois, celui de Kobena Mercer a le mérite de problématiser heuristiquement certaines apories des *post colonial studies*, notamment les discours relatifs à l'hégémonie de « l'homme blanc » décrit de façon uniforme et homogène. Après avoir reproché à Robert Mapplethorpe de porter un regard néo-colonial sur la nudité des corps noirs, Kobena Mercer propose une autre lecture sémiologique de ses photographies, prenant en compte les propos tenus par l'artiste au sujet de ses intentions et sa propre posture d'interprète noir et gay : « L'enjeu n'est donc pas de savoir si la réponse peut être trouvée dans les intentions de l'auteur, mais bien le rôle tout aussi crucial du lecteur ou de la lectrice et de sa façon d'attribuer à l'auteur une certaine intentionnalité » (p. 132). Il s'agit de saisir, par-delà tout symbolisme psychanalytique ou projection anthropocentrique, la façon dont un artiste représente la crudité de la chair, la violence du désir suscité par les corps exposés.

Comme le souligne Susanna Paasonen dans « Étranges promiscuités. Pornographie, affects et lecture féministe » (pp. 61-80), l'un des textes les plus intéressants de ce florilège, les discours pornographiques créés des *pornotopies*, c'est-à-dire « des mondes merveilleux du désir libre et débordant, de l'abondance des corps et des plaisirs » (p. 71). C'est dans ce cadre transgressif et fictionnel qu'il s'agit de penser les catégories de genre, de classe et de « race », en insistant moins sur les adéquations et les inadéquations entre les discours pornographiques et la réalité que sur les expérimentations sexuelles qui attirent les personnages ainsi que les pertes de contrôle des corps exposés et des regards portés sur eux par les différents publics.

Jean Zaganiaris

Cresc, École de gouvernance et d'économie de Rabat,
université Mohammed VI polytechnique, MA-10112
zaganiaris@yahoo.fr

Myriam WATTHEE-DELMOTTE, Aude BONORD, éd., *Le Sacré dans la littérature contemporaine. Expériences et références*

Bern et al., P. Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité, 2015, 179 pages

Myriam Watthee-Delmotte (université catholique de Louvain) et Aude Bonord (université d'Orléans) réunissent huit chercheurs – issus d'universités